

## Le japonais et le coréen : une famille impossible ?

Anton Antonov

► **To cite this version:**

Anton Antonov. Le japonais et le coréen : une famille impossible?. La linguistique comparée en France aujourd'hui, Mar 2006, Paris, France. hal-00565311

**HAL Id: hal-00565311**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00565311>**

Submitted on 11 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le japonais et le coréen : une famille impossible ?

Anton ANTONOV (INaLCO)\*

## 1. Remarques préliminaires

Le japonais et le coréen restent relativement mal connus au sein de la communauté de spécialistes en linguistique historique, alors même que cette situation a nettement évolué dans le domaine de la linguistique générale, et notamment générative.

Cet état de fait a sans doute favorisé la longévité d'une hypothèse vieille de plus d'un siècle qui cherchait à voir dans ces deux langues, à côté des langues turciques, mongoles et toundoues, les descendants éloignés d'une proto-langue, appelée le « proto-altaïque ».

Or, cette hypothèse semble aujourd'hui dépassée.

Tout d'abord, l'existence même d'une telle proto-langue a été récemment sérieusement remise en question, notamment sur le plan de sa version 'macro-altaïque'<sup>1</sup> (GEORG 2003, VOVIN 2005). Les nombreuses reconstructions proposées par les défenseurs de l'hypothèse « altaïque » n'ont pas pu convaincre les spécialistes des langues concernées en raison notamment des nombreuses erreurs, d'ordre aussi bien méthodologique que factuel, dont elles sont émaillées. Aussi, et malgré la publication récente d'un « Dictionnaire étymologique des langues altaïques » (STAROSTIN & al. 2003), il serait prudent de ne pas essayer de rattacher le japonais et le coréen à un ensemble vide, et encore moins de le remplir à leurs dépens.

D'autre part, la parenté immédiate entre le japonais et le coréen est loin d'avoir été prouvée de façon satisfaisante au regard de la méthode comparative. Ceci contraste nettement avec l'intime conviction qu'il s'agit de deux langues « sœurs », partagée par de nombreux chercheurs qui se sont penchés sur la question depuis bientôt plus de deux siècles.

Dans le cadre de la présente contribution, nous passerons en revue les principaux défis auxquels restent confrontés les chercheurs qui travaillent sur l'épineuse question de la parenté de ces deux langues.

Après un bref aperçu de quelques hypothèses sur la parenté entre le japonais et le coréen, une comparaison typologique nous montrera les limites des similitudes observées en synchronie. Nous présenterons également les données dont nous disposons pour notre travail en diachronie.

Ensuite, nous nous interrogerons sur l'existence de paradigmes morphologiques irréguliers, un des rares indices sûrs d'une éventuelle parenté génétique lorsqu'ils sont partagés (MEILLET 1982). A défaut, nous présenterons quelques comparaisons mettant en jeu la morphologie régulière. Quant au lexique, nous constaterons que les nombreux « cognats » proposés et qui obéissent à des lois phonétiques cohérentes semblent être plutôt des emprunts qui relèvent du vocabulaire « culturel ».

En conclusion, nous dresserons un bilan provisoire de ce que nous sommes en mesure de dire sur la parenté entre le japonais et le coréen, ainsi que des problèmes sur lesquels il nous est impossible de trancher en l'état actuel des données et de nos connaissances sur l'histoire de ces langues.

---

\* Je tiens à remercier Guillaume JACQUES (Paris V/EHESS) pour son aide et son soutien précieux.

<sup>1</sup> cf. 2.1.

## 2. Hypothèses sur la parenté entre le japonais et le coréen

Nous présenterons ici brièvement trois hypothèses concernant la nature de la parenté entre le japonais et le coréen. Il s'agit de l'hypothèse macro-altaïque, de l'hypothèse de la divergence, et enfin, de l'hypothèse de la convergence.<sup>2,3</sup>

S'agissant de la parenté de ces deux langues, les chercheurs sont également confrontés à une question difficile, et qui ne nous préoccupe pas ici, qui concerne l'origine des peuples coréen et japonais. Le problème principal est celui des mouvements de populations en direction de l'archipel japonais, notamment à date préhistorique, depuis la péninsule coréenne. Il ne se pose pour les linguistes que sur le plan linguistique, c'est-à-dire, quelle était la langue de ces « migrants » ?<sup>4</sup> Cette question sera présente en filigrane tout au long de la suite de cet article.

### 2.1. L'hypothèse macro-altaïque

L'hypothèse macro-altaïque affirme que le japonais<sup>5</sup> et le coréen auraient pour ancêtre commun le proto-altaïque (PA) (KLAPROTH 1823, RAMSTEDT 1928, HAGUENAUER 1951/76, POPPE 1960, MILLER 1971/96, ITABASHI 1987, YI 1972). Il s'ensuit qu'ils seraient apparentés à la fois entre eux, et aux langues turquises, mongoles et toungouses<sup>6</sup>.

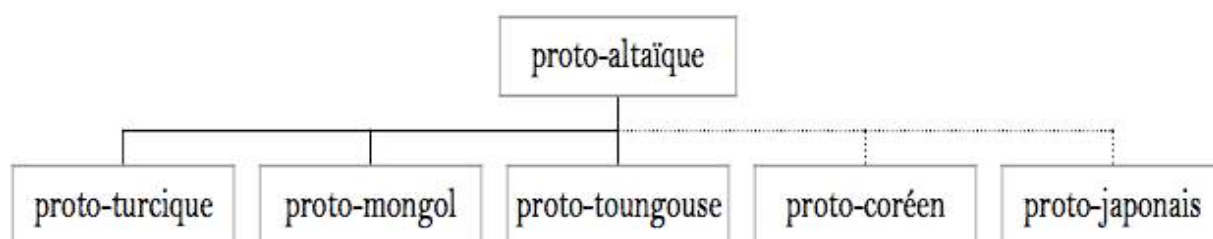


FIG. 1 L'HYPOTHESE MACRO-ALTAÏQUE<sup>7</sup>

Cette hypothèse a connu un véritable succès pendant très longtemps, au point de devenir une espèce de *doxa*, répétée à l'envi dans bon nombre d'ouvrages de référence et enseignée dans le cadre de certains cursus de langue japonaise<sup>8</sup>.

<sup>2</sup> Il existe par ailleurs une multitude d'autres hypothèses concernant les origines de chacune des deux langues qui n'envisagent pas toutes, loin s'en faut, un lien génétique entre elles. Celles-ci ne retiendront cependant pas notre attention dans le cadre du présent article, car celui-ci ne s'intéresse qu'aux hypothèses cherchant à expliquer les nombreuses similitudes que l'on observe entre le japonais et le coréen.

<sup>3</sup> Les expressions « hypothèse de la divergence » et « hypothèse de la convergence » sont adoptées ici afin de résumer convenablement deux types d'hypothèses souvent appelées « hypothèse de la parenté » et, par opposition, « hypothèse de la non-parenté » du japonais et du coréen.

<sup>4</sup> Le détail de ces mouvements, et leur(s) origine(s) précise(s) restent sujets à débats, surtout en ce qui concerne la langue que parlaient ces populations d'« (im)migrants » ou d'« envahisseurs », selon le point de vue que l'on adopte.

<sup>5</sup> Le rattachement du japonais a été prôné surtout par HAGUENAUER, MILLER, ITABASHI et VOVIN.

<sup>6</sup> Ces trois dernières familles de langues constituant le « noyau dur », c'est-à-dire la famille altaïque *stricto sensu*.

<sup>7</sup> Les pointillés reliant le proto-coréen et le proto-japonais au reste des langues « altaïques » sont là pour indiquer le caractère hypothétique de ce rattachement.

<sup>8</sup> Comme celui de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INaLCO), par exemple.

Or, de nos jours, il est communément admis que cette hypothèse est difficilement acceptable, du moins en l'état actuel des recherches sur les différentes familles de langues supposées en faire partie.<sup>9</sup> Ceci est particulièrement vrai dans le cas du japonais et du coréen, deux langues dont la parenté immédiate est loin d'avoir été prouvée, et dont on peut même se demander si elle pourra l'être un jour.

En dépit de cela, certains chercheurs (RAMSTEDT, MILLER, STAROSTIN) ont essayé d'utiliser les données de ces langues afin de prouver l'existence de la famille altaïque. Cependant, leur traitement de ces données présente de nombreuses erreurs d'ordre factuel et méthodologique, et confirme une sorte de vérité de Lapalisse qui veut que travailler sur des langues que l'on méconnaît soit un exercice périlleux et méthodologiquement douteux.

## 2.2. L'hypothèse de la divergence

L'hypothèse de la divergence affirme que le japonais et le coréen ont un ancêtre commun, dont ils se sont séparés (ou ont 'divergé'). Dans ce sens, elle est en somme englobée, comme nous l'avons vu, au sein de l'hypothèse macro-altaïque, et les chercheurs qui prônaient un rattachement de ces deux langues à cette macro-famille étaient naturellement amenés à travailler sur une étape intermédiaire, le proto-coréano-japonais (FRELLESVIG, MARTIN, SERAFIM, UNGER, VOVIN, WHITMAN).

Or, au fur et à mesure que l'hypothèse macro-altaïque commençait à se fissurer, la plupart des chercheurs travaillant sur les origines et la parenté du japonais et du coréen ont opté pour une hypothèse de parenté restreinte qui ne postulait dans un premier temps qu'un lien génétique entre le japonais et le coréen, à l'exclusion de toute extension éventuelle à d'autres (familles de) langues.

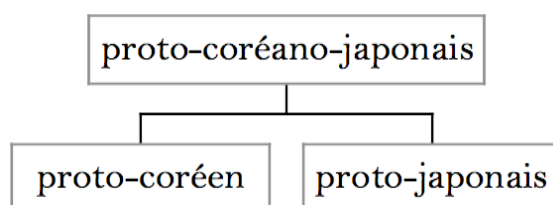


FIG. 2 L'HYPOTHESE DE LA DIVERGENCE

## 2.3. L'hypothèse de la convergence

L'hypothèse de la convergence est la dernière-née de ces trois hypothèses (VOVIN 2007). Elle nous dit que plutôt que d'avoir 'divergé' d'un ancêtre commun, le japonais et le coréen ont peut-être 'convergé' au fil du temps. Autrement dit, elle émet des réserves quant à la parenté génétique entre le japonais et le coréen, et propose à la place l'idée d'un phénomène de convergence qui rendrait compte des nombreuses similitudes structurelles observées.

Par ailleurs, elle tente de démontrer que les comparaisons lexicales entre le japonais et le coréen, traditionnellement présentées comme des cognats, sont en fait des emprunts appartenant à différentes couches temporelles et dialectales, chacune présentant éventuellement des régularités phonétiques.

---

<sup>9</sup> Cf. 1.

Cette possibilité avait été complètement sous-estimée dans les autres hypothèses. Il demeure pour l'instant difficile de trancher, notamment en raison des différents problèmes auxquels sont confrontés les chercheurs dans le cas de ces deux langues.

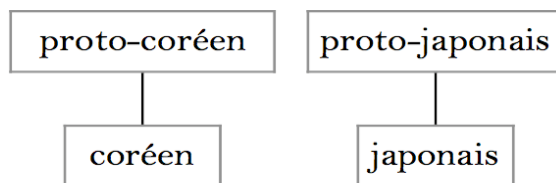


FIG. 3 L'HYPOTHESE DE LA CONVERGENCE

### 3. Typologie

Malgré leurs systèmes d'écriture qui sont aujourd'hui très différents, le japonais et le coréen modernes sont typologiquement extrêmement proches. Un exemple, où les deux langues partagent la même glose, devrait suffire pour s'en convaincre<sup>1011</sup> (**K**=coréen, **J**=japonais, **G**=glose) :

<b>K</b>	yeylo	puthe	cosen-ey	sa-nun	salam-tul-un	chum	kwa
	예로	부터	조선에	사는	사람들은	춤	과
<b>J</b>	mukasi	kara	tyoosen-ni	kuras-u	hito-tati-ha	odori	to
	昔	から	朝鮮に	暮らす	人たちは	踊り	と
<b>G</b>	antiquité	depuis	Corée-LOC	vivre-ATTR	ê. humain-PL-TH	danse	et

<b>K</b>	nolay-lul	cohaha-n-ta	ko	cen hay-cy-e	o-ass-ta.
	노래를	좋아한다	고	전해져	왔다.
<b>J</b>	uta-wo	konom-u-Ø	to	iitutae-rare-te	ki-ta-Ø.
	歌を	好む	と	言い伝えられて	きた。
<b>G</b>	chant-ACC	aimer-IMPF-ASR	CIT	transmettre-PASS-CONV	venir-PF-ASR

*On dit que les gens qui vivent en Corée aiment la danse et le chant depuis l'antiquité.*

Nous constatons qu'une traduction mécanique, qui se contente de remplacer chaque mot de l'original coréen, lexème indépendant ou morphème grammatical, par son équivalent japonais sans modifier l'ordre relatif des constituants de la phrase s'avère en l'occurrence possible.<sup>12</sup>

Or, ce qui est encore plus frappant, c'est l'existence parallèle dans les deux langues de morphèmes très proches du point de vue de leur sens et de leur fonctionnement. Il s'agit aussi bien de morphèmes grammaticaux (particules casuelles, formes converbales, etc.), que de morphèmes appartenant au domaine pragmatique (particule de thème, particules finales, etc.).

La figure 4 récapitule les principales caractéristiques structurelles que partagent les deux langues à l'heure actuelle :

<sup>10</sup> Cet exemple a été sélectionné en raison de la particulière régularité des correspondances entre les deux langues. A cet effet, dans la glose, certaines différences de détail ont été ignorées.

<sup>11</sup> Dans un souci de cohérence historique, et également pour des raisons d'ordre typographique, la transcription adoptée dans le cas du coréen, médiéval et moderne, est celle de Yale ; dans le cas du japonais, ancien et moderne, l'officielle, dite *kunreisiki* 訓令式. Les seules exceptions concernent les noms propres ou de lieu, déjà fixés dans l'usage sous une transcription différente.

<sup>12</sup> Ceci n'est pas, bien évidemment, toujours le cas.

<b>Le coréen est...</b>	<b>Le japonais est...</b>
• polysyllabique	• polysyllabique
• agglutinant	• agglutinant
• SOV	• SOV
• thème≠sujet	• thème≠sujet
• registres de langue	• registres de langue

FIG. 4 SIMILITUDES EN SYNCHRONIE

Ces similitudes frappantes entre le japonais et le coréen sont sans doute à l'origine de l'enthousiasme de la majorité des chercheurs qui travaillent sur l'hypothèse de la parenté de ces langues. Cette hypothèse, émise déjà au 18<sup>e</sup> siècle, reste toujours à l'état d'hypothèse, car il semble bien que nous sommes dans l'impossibilité de la prouver dans l'état actuel de nos connaissances.

Qui plus est, il est fort probable que ces similitudes typologiques observées en synchronie sont le résultat d'un phénomène de convergence, plutôt que de divergence, entre ces deux langues. En effet, leurs états historiques attestés diffèrent plus que leur état synchronique actuel.

Pour ne citer que quelques exemples, le coréen était historiquement une langue ergative (KING 1988), ce que semble confirmer par ailleurs l'origine relativement récente du passif morphologique, qui serait formé à partir du causatif (WHITMAN 2003). Ceci n'est pas vrai dans le cas du japonais.

Par ailleurs, l'ampleur du phénomène d'apophonie en coréen tout au long de son histoire telle qu'on la connaît n'a pas de pendant en japonais.

D'une manière générale, la structure syllabique admise dans chacune des deux langues est très différente. La figure 5 résume les principales parmi ces divergences :

<b>Le coréen est...</b>	<b>Le japonais est...</b>
• historiquement ergatif	• historiquement accusatif
• passif <= causatif	• passif <≠> causatif
• apophonie importante	• apophonie ?
• (C1)(C2)(C3)V(+glide), (C1)(+glide)V(C2)(C3) autorisés	• seuls (C)V(CV)(+glide) autorisés
• harmonie vocalique	• pas d'harmonie vocalique

FIG. 5 DIVERGENCES EN DIACHRONIE

Ceci nous montre l'importance de travailler à partir des données les plus anciennes disponibles dans chacune des deux langues, sans chercher à y superposer l'état actuel des faits linguistiques.

#### 4. Les états de langue anciens et les sources

Nous présenterons ici brièvement, et de façon simplifiée, les principales sources dont nous disposons pour un travail en diachronie sur le coréen et le japonais, ainsi que les états de langue anciens qu'elles reflètent.<sup>13</sup>

Il peut être utile de donner ici une carte très schématique des deux aires concernées au début de notre ère. L'importance des mouvements de populations évoqués plus haut, et la, ou les, langue(s) de ces « migrants » ont un lien direct, bien évidemment, avec les faits présentés ci-dessous. Or, les données sont extrêmement éparées. Ce qui semble établi à l'heure actuelle, c'est que la langue du royaume de Koguryo, que l'on ne connaît que de façon très fragmentaire, semble présenter plus de cognats avec le japonais, qu'avec le coréen, même si notre travail en la matière est fortement compromis par l'insuffisance des attestations.

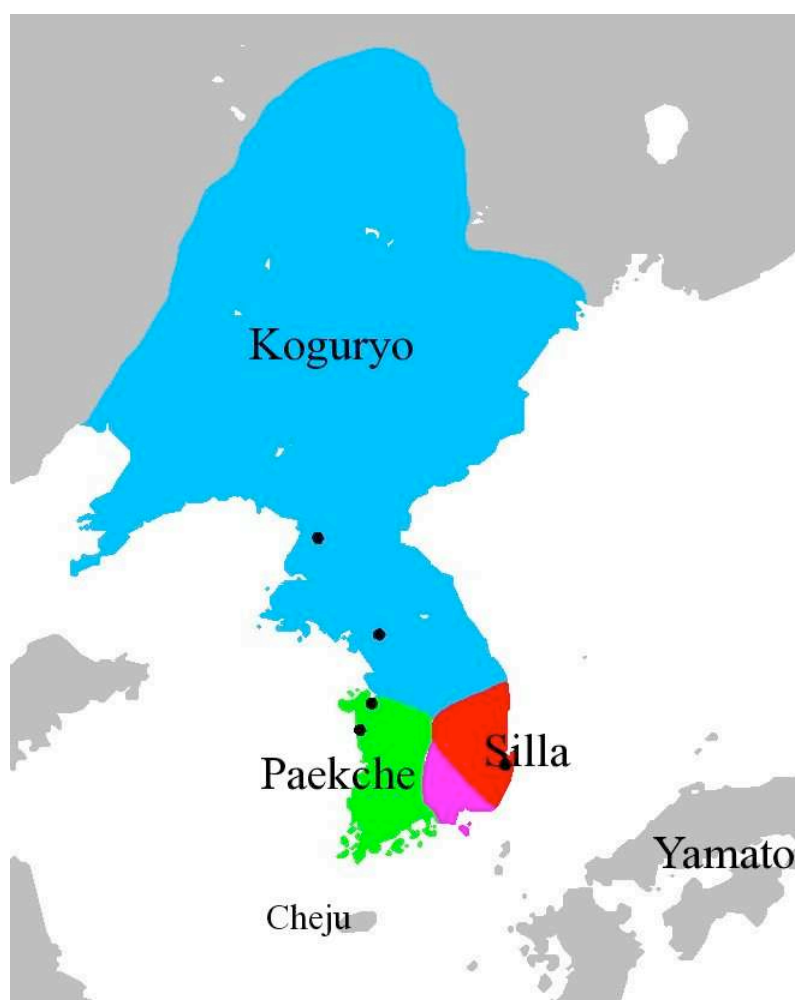


FIG. 6 LES TROIS ROYAUMES COREENS (I<sup>ER</sup>-VII<sup>E</sup> S.) ET LE ROYAUME DE YAMATO

<sup>13</sup> Cette présentation des sources et des états de langue est concise en raison notamment de l'esprit de synthèse du présent article. La détailler grossirait inutilement l'exposé et nous emmènerait loin de notre objectif principal qui est de donner une idée générale à un public de non-spécialistes de la question de la parenté du japonais et du coréen. Pour une présentation détaillée, le lecteur curieux se reportera utilement à Martin (1987 ; 1992).

#### 4.1. En coréen

Le coréen est attesté de façon sûre à partir du milieu du 15<sup>e</sup> siècle, grâce à la création du *hankul* 한글 (l'alphabet coréen). Ce stade de la langue est connu sous le nom de « coréen médiéval » (*cwungsey kwuke* 중세국어). Un stade légèrement antérieur semble attesté dans un glossaire coréen-chinois du 12<sup>e</sup> siècle, le *Kyeylim yusa* 鷄林類事, or cette source comporte des erreurs de notation, le compilateur du glossaire étant chinois.

Il est vrai que nous disposons par ailleurs de 25 poèmes, appelés *hyangka* 鄉歌 (« poèmes du pays natal ») composés entre le 6<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> siècles, et qui sont censés refléter le « coréen ancien » (*kotay-e kwuke* 고대국어). Or, leur déchiffrement intégral semble malheureusement impossible, notamment à cause d'un système de notation très alambiqué, basé sur l'écriture chinoise, qui mélange des logogrammes et des phonogrammes, un peu à l'instar de ce qui s'est passé en akkadien.<sup>14</sup> Malgré les nombreuses « lectures » qui en existent, ce corpus n'est pas, et de loin, aussi fiable que celui dont nous disposons en coréen médiéval. Aussi, ce dernier constitue notre corpus principal et c'est la raison pour laquelle on est souvent amené à comparer une forme du japonais ancien à une forme du coréen médiéval.

Par ailleurs, il est important de noter également que les dialectes coréens ne sont pas attestés à date ancienne. Ceci rend très difficile le travail de reconstruction du proto-coréen. A partir de ce que nous venons de dire, on comprendra aisément que, pour le moment, il n'existe pas de reconstruction viable du proto-coréen. Nous verrons que ceci n'est pas le cas en japonais.

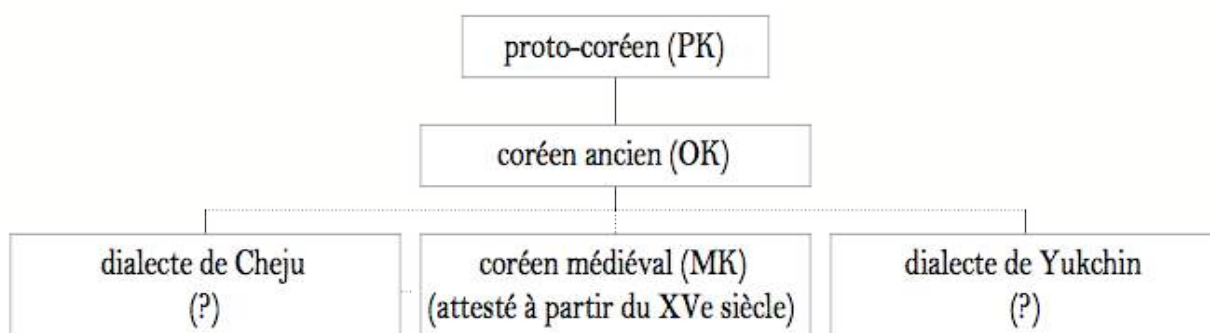


FIG. 4 LES ETATS DE LANGUE EN COREEN<sup>15</sup>

#### 4.2. En japonais

Nos sources sur ce que l'on appelle le « japonais ancien » *jōdaigo* 上代語 (7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup>

<sup>14</sup> C'est un avatar de ce système d'écriture qui sera également utilisé de façon exclusive au Japon, avant la création des syllabaires, appelés *kana* 仮名, vers le début du 10<sup>e</sup> siècle.

<sup>15</sup> Les pointillés qui relient le coréen ancien au dialecte de Cheju, à celui d'Yukchin et au coréen médiéval indiquent que la relation exacte entre ces trois dialectes n'est pas aussi évidente que ce que l'on pourrait croire. Il semble, notamment, impossible de dire que les dialectes de Cheju et d'Yukchin sont directement issus du coréen médiéval, et que ce dernier est le descendant direct de la langue de Silla, prise comme représentant le coréen ancien.



siècles) sont constituées principalement de chants populaires et de poèmes, les seuls à être notés, quoique non de façon systématique, en utilisant des phonogrammes *ongana* 音仮名<sup>16</sup>. Nous ne disposons malheureusement pas de textes en prose qui soient notés phonétiquement, la prose étant restée longtemps l'apanage du chinois classique.<sup>17</sup>

Parmi les chants de cette époque, on trouve une petite partie qui reflète les dialectes de l'Est<sup>18</sup>, par opposition à la langue du reste des sources qui est basée sur les dialectes de l'Ouest de l'île principale de l'archipel japonais, appelée *Honsyû* 本州.

Par ailleurs, les langues de l'archipel méridional des Ryûkyû 琉球列島, considérées par certains comme des dialectes du japonais standard (*hyôzyungo* 標準語), mais non inter-compréhensibles avec ce dernier, ni d'ailleurs entre eux pour la plupart, sont attestées à partir du 16<sup>e</sup> siècle. Tout comme c'est le cas pour l'ancêtre du japonais standard, il s'agit d'un recueil poétique, entièrement rédigé en *kana*, intitulé l'*Omoro sôsi* おもろさうし.

La reconstruction du proto-japonais peut ainsi être faite en se basant sur ces trois « sous-branches », et l'on doit surtout se garder de prendre le japonais ancien de l'Ouest comme reflétant le stade le plus ancien de la famille de langues japonaise<sup>19</sup>.

A contrario, l'absence d'un mot et/ou un morphème dans la sous-branche des dialectes anciens de l'Est et/ou dans les langues ryûkyû (anciennes ou modernes) rend toute reconstruction pour la proto-langue de l'item en question hautement suspicieuse. Cette absence incite à penser qu'il pourrait s'agir d'un emprunt fait en japonais ancien de l'Ouest.

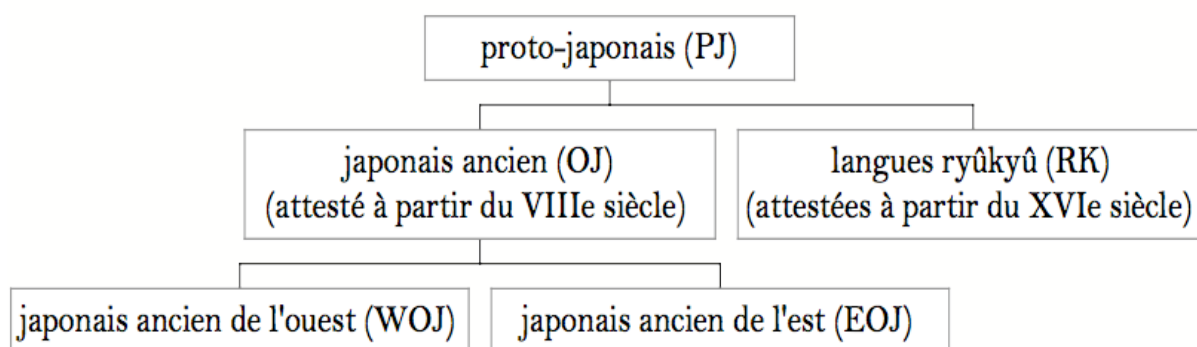


FIG. 5 LES ETATS DE LANGUE EN JAPONAIS

<sup>16</sup> L'œuvre qui en renferme le plus grand nombre est le premier recueil de chants et poèmes, appelé *Man'yôsyû* 万葉集 (achevé dans son aspect moderne après l'an 759), avec quelque 4500 chants en tous genres. Notons qu'un tiers seulement est noté de façon exclusivement phonétique. Par ailleurs, nous disposons d'environ 240 chants populaires de l'antiquité (*jôdai kayô* 上代歌謡), notés phonétiquement et consignés dans deux chroniques à la frontière de l'histoire et du mythe, le *Dit des choses anciennes* (*Koziki* 古事記)(712) et les *Annales du Japon* (*Nihon syoki* 日本書紀)(720).

<sup>17</sup> Nous disposons seulement de deux fragments de ce type qui ne dépassent pas deux phrases, et qui ne forment pas un ensemble cohérent—appelés A (*kô* 甲) et B (*otu* 乙), respectivement—ils font partie des documents gardés dans le monastère de Shôsôin (*shôsôin monjo* 正倉院文書).

<sup>18</sup> Ces chants sont connus sous le nom d'*aduma uta* 東歌 ou « chants des provinces de l'Est ».

<sup>19</sup> L'emploi du terme « japonais » pour parler aussi bien de la langue standard et de son ancêtre que de la « langue-mère » des dialectes japonais et des dialectes ryûkyû n'est pas sans poser problème. Afin d'y remédier SERAFIM a proposé le terme de « Japonic » pour l'ancêtre commun des deux familles de dialectes. Or, l'auteur de ces lignes répugne à le transposer tel quel en français, et à défaut d'un meilleur terme continue, pour l'instant, à parler de famille de langue « japonaise ».

## 5. Morphologie irrégulière

Il est bien connu qu'une preuve tangible d'un lien de parenté entre deux langues peut être apportée par des paradigmes présentant une morphologie irrégulière commune (MEILLET 1982). Cette affirmation accorde en conséquence moins d'importance à la morphologie régulière, qui peut être empruntée, et au lexique, facilement empruntable, malgré une tendance à ne pas emprunter de manière exclusive ce qui est convenu d'appeler « vocabulaire de base ».

Malheureusement, il semble que l'on trouve le plus souvent de la morphologie irrégulière dans des langues du type indo-européen, c'est-à-dire des langues à flexions, qui possèdent un riche inventaire de déclinaisons nominales et de conjugaisons verbales.

Ce n'est hélas pas le cas ni du japonais, ni du coréen. En effet, aussi bien la déclinaison que la conjugaison de type indo-européen est absente des deux langues tout au long de leur histoire telle qu'on la connaît à ce jour.

S'il est vrai que les nominaux se combinent avec des particules, c'est essentiellement sous l'influence de la tradition descriptive occidentale qu'elles sont appelées 'casuelles'. En réalité, elles sont parfaitement analysables et isolables de leurs hôtes, qui ne présentent pas non plus de variations morpho-phonologiques en fonction de la particule ajoutée. Il n'existe donc pas d'irrégularité à ce niveau-là.

Quant au domaine verbal, des patrons irréguliers existent de part et d'autre, avec des alternances morpho-phonologiques intéressantes en coréen. Or, ces dernières ne trouvent pas leur reflet en japonais, et il faut préciser que la morphologie verbale dans son ensemble est très différente dans les deux langues à tous leurs stades historiques attestés. Les similitudes à ce niveau se situent essentiellement sur le plan typologique.

	<b>ModK</b>	<b>ModJ</b>	<b>MK</b>	<b>WOJ</b>
<b>cas sujet</b>	N+i	○	i	i
<b>cas sujet</b>	N+ka [ga]	N+ga	○	○
<b>interrogatif</b>	V+kka	V+ka	ka/kwo	ka/ya

TABLEAU 1

## 6. Morphologie comparable

Tournons-nous maintenant du côté de la morphologie régulière. Comme nous l'avons précisé, celle-ci peut être empruntée, et c'est un scénario que propose VOVIN (2007).

En effet, il existe de nombreux marqueurs grammaticaux qui présentent un aspect identique en coréen et en japonais modernes. Citons, par exemple, les marques du cas sujet *ka/ga* et celles du directif *e/e*, qui affichent une identité phonique dans les deux langues en synchronie. Ils font partie de ceux, dont on sait qu'ils ont des origines différentes.

Or, pour d'autres, le scénario d'emprunt d'une variété ancienne du coréen<sup>20</sup> (comme par exemple la langue de Paekche, dont seulement une poignée de mots sont attestés) vers le japonais ancien de l'Ouest est parfaitement envisageable.

Par ailleurs, certains marqueurs semblent avoir convergé au niveau de leur emploi

<sup>20</sup> ou d'une variété « para-coréenne »

moderne ce qui nous rappelle qu'un phénomène de convergence aréale, ou le hasard tout simplement, sont deux facteurs à ne pas perdre de vue.

	<b>ModK</b>	<b>ModJ</b>	<b>MK</b>	<b>OJ</b>
<b>cas directif</b>	N+e	N+e	əy	pe
<b>converbe</b>	V/Adj+ko	Adj+ku	kwo	ku

TABLEAU 2

## 7. Lexique

Il est bien connu que le lexique est un domaine où les emprunts sont fréquents, peu importe la langue étudiée. Le japonais et le coréen ne font pas exception à cette règle.

En effet, on sait que plus de la moitié du vocabulaire du coréen moderne est composé de mots empruntés au—ou créé selon le modèle du—chinois. La situation est semblable en japonais, même si pour des raisons principalement de politique linguistique, qui ne nous occuperont pas ici, le nombre de mots sino-japonais est inférieur à la moitié du lexique courant du japonais moderne. Il est évident que nous ne pouvons pas travailler sur cette partie du lexique des deux langues si l'on veut prouver leur parenté ; or, ce n'est pas le cas de tous les chercheurs (Starostin 1991).

L'étude du lexique devrait donc s'intéresser en priorité à ce que l'on appelle « vocabulaire de base », réputé difficilement empruntable<sup>21</sup>, et tenter de formuler des « lois phonétiques » qui rendraient compte des éventuels cognats.

La première tentative qui se veut cohérente dans ce sens remonte à (Whitman 1985), même si des comparaisons lexicales avaient déjà été proposées par (Martin 1966). Or, ces « lois » ne sont qu'une première approximation du problème d'un point de vue phonologique et beaucoup des correspondances proposées ont depuis été remises en question.

Au fond, le problème de base semble être l'absence de « vocabulaire de base » que l'on puisse démontrer comme étant commun. Il est vrai que l'on trouve dans les textes japonais du 8<sup>e</sup> siècle plusieurs mots qui ont des cognats sur la péninsule coréenne, or bien souvent il s'agit de mots qui ne sont pas attestés dans les autres sous-branches de la famille japonaise. Il est donc justifié de penser qu'il s'agit là d'emprunts, même si certains parmi les termes en question sont des termes de parenté proche ('père' et 'mère', entre autres). Ils ne seraient, en définitive, que des doublets de termes autochtones, attestés dans toute la famille japonaise, mais pas sur la péninsule coréenne.

	<b>ModK</b>	<b>MK</b>	<b>OK</b>	<b>ModJ</b>	<b>WOJ</b>	<b>EOJ</b>	<b>RK</b>
<b>1P1</b>	na	na	?	○	na	na	○
<b>1P2</b>	○	○	?	○	(w)a	(w)a	(w)a(N)
<b>mère1</b>	emeni	emi	?	○	omo	omo	○

<sup>21</sup> même si cela ne se vérifie pas toujours

mère2	○	○	?	haha	papa	papa	fafa
père1	apeci	api	kaso	○	kaso	○	○
père2	○	○	?	chichi	titi	titi	cici

TABLEAU 3

L'autre problème est la présence parmi les hypothétiques « cognats » de termes appartenant au vocabulaire culturel. Il s'agit de termes religieux ('bouddha', 'temple bouddhique', etc.), mais également agricoles ('champ ; brûlis', etc.), et parfois de termes qui, bien que considérés comme empruntés au coréen, pourraient en fait représenter le cas de figure contraire ('île').

	ModK	ModJ	MK	(W)OJ
<b>bouddha</b>	puch'ō	hotoke	pwuthye	pətəkə <sup>Y</sup>
<b>temple</b>	chōl	tera	tyel	tera
<b>champ</b>	path	hatake	pat(h)	patakə <sup>Y</sup>
<b>île</b>	sōm	shima	syem	sima (sema)

TABLEAU 4

## 8. Conclusion

En conclusion, nous sommes confrontés aux possibilités suivantes :

### 8.1. L'hypothèse du hasard

Nous devons tout d'abord envisager la possibilité que les similitudes observées entre le japonais et le coréen sont dues au hasard. En effet, un phénomène de convergence aréale pourrait être responsable de ces ressemblances. Si c'était le cas, alors il serait vain de chercher plus loin du côté d'une parenté génétique. Or, est-ce vraiment le cas ? Il semble bien qu'il y a plus que juste le pur fruit du hasard et l'attraction aréale.

### 8.2. L'hypothèse des emprunts mutuels

Nous ne sommes pas en mesure de stipuler des lois phonétiques rigoureuses qui rendent compte de tous les hypothétiques « cognats »<sup>22</sup>. Mais alors, peut-être s'agit-il d'emprunts ? Et si c'est le cas, dans quel sens ? L'état actuel de nos connaissances nous ferait pencher plutôt de ce côté, supposant en raison de leur distribution limitée en japonais, que la majorité des « cognats » sont en fait des emprunts faits au coréen, c'est-à-dire à l'une de ses variétés anciennes, par le dialecte japonais ancien de l'ouest.

La possibilité demeure qu'une fois tous les emprunts enlevés on aboutisse à un socle

<sup>22</sup> ni d'ailleurs de tous les emprunts, en raison de la probabilité de plusieurs couches, les langues 'donatrices' n'étant pas vraiment connues.

commun, mais en l'absence de nouvelles données sur les langues parlées à date ancienne aussi bien sur la péninsule coréenne que sur l'archipel japonais nous ne pourrions pas trancher cette question.

### **8.3. Saura-t-on jamais s'il existe une parenté entre les deux?**

Ainsi, Il n'est pas certain que l'on arrive un jour à prouver, ou l'infirmier de façon définitive, la parenté du japonais et du coréen.

Outre la possibilité que ces langues ne soient pas du tout apparentées, mais qu'il s'agisse d'une convergence aréale, il faut bien avouer que les sources dont on dispose dans chacune de ces deux sont de nature limitée et pas toujours faciles d'accès et d'exploitation.

L'absence entre autres d'attestations anciennes univoques en coréen, et de textes en prose rédigés dans ces deux langues à date ancienne ne nous permet pas de nous prononcer de manière catégorique sur beaucoup de points.

Les dialectes, presque non attestés à date ancienne, n'ont toujours pas été suffisamment bien étudiés, surtout dans la partie nord de la péninsule coréenne.

La probabilité que ces lacunes du corpus écrit et dialectal soient un jour comblées semble proche de zéro.

Tout ceci fait que la parenté éventuelle entre le japonais et le coréen ne sera peut-être jamais prouvable.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASTON, W. G. 1879. 'A comparative study of Japanese and Korean languages.' *Journal of the Royal Asiatic Society*, XI: 317-64.
- FRELLESVIG, Bjarke 1998 *A Common Korean and Japanese Noun Particle: Korean **ulo** :: Japanese **to*** in B.-S. Park and J. H. S. Yoon (eds.), *Selected Papers from the 11<sup>th</sup> International Conference on Korean Linguistics, July 6–9, 1998*, University of Hawai'i at Manoa, Seoul, pp. 336–345.
- FRELLESVIG, Bjarke 2001 *A common Korean and Japanese Copula*. *Journal of East Asian Linguistics* 10, 1-35. Kluwer Academic Publishers
- GEORG, Stefan 2003 *Japanese, the Altaic Theory and the Limits of Language Classification* in VOVIN, A. et OSADA T. éd. 2003
- HAGUENAUER, Charles 1951. *Origines de la civilisation japonaise*. Paris : Imprimerie Nationale.
- HAGUENAUER, Charles 1976. *Nouvelles recherches comparées sur le japonais et les langues altaïques*. Paris : L'Asiathèque.
- HATTORI, Shirô 1959. *Nihongo no keitô [The Origins of the Japanese Language]*. Tokyo: Iwanami.
- IKSOP, Lee & RAMSEY, S. Robert 2000 *The Korean Language*. State University of New York Press
- ITABASHI, Yoshizô 1987 *Altaic Evidence for the Japanese and Korean Case Suffix Systems*. Thèse de doctorat, Université de Washington
- ITABASHI, Yoshizô 199
- KLAPROTH, H. Julius von 1831 *Asia Polyglotta*. 2<sup>e</sup> édition, Verlag von Heideloff & Campe, Paris
- MARTIN, Samuel E. 1966 *Lexical Evidence Relating Japanese to Korean in Language* 42/2.185-251.
- MARTIN, Samuel E. 1968. 'Grammatical evidence relating Korean to Japanese.' 8<sup>th</sup> *Congress of Anthropological and Ethnological Sciences* B-9: 405-07.
- MARTIN, Samuel E. 1987. *The Japanese Language Through Time*. New Haven & London: Yale University Press.
- MARTIN, Samuel E. 1990 *Morphological clues to the relationship of Japanese and Korean* in Philip Baldi (ed.). *Linguistic Change and Reconstruction Methodology*. Trends in Linguistics: Studies and Monographs 45. pp. 483-509, Mouton de Gruyter
- MARTIN, Samuel E. 1991. 'Recent Research on the Relationships of Japanese and Korean.' *Sprung from Some Common Source*, 269-292. Stanford: Stanford University Press.

- MARTIN, Samuel E. 1992. *A Reference Grammar of Korean*. Tokyo & Rutland: Charles E. Tuttle Company.
- MARTIN, Samuel E. 1996. *Consonant lenition in Korean and the Macro-Altaic Question*. Center for Korean Studies Monograph #19. Honolulu: Center for Korean Studies.
- MILLER, Roy A. 1971 *Japanese and the Other Altaic Languages*. Chicago : University of Chicago Press
- MILLER, Roy A. 1996 *Languages and history : Japanese, Korean, and Altaic*. Bangkok : White Orchid Press
- Ogura, Shinpei 1935. *Chôsen gogaku shi [History of Korean Linguistics]*. Tokyo: Toe shoin.
- ONO, Susumu 1957. *Nihongo no kigen [Les origines de la langue japonaise Japanese]*. Tokyo: Iwanami.
- POPPE, Nicholas 1965 *Introduction to Altaic Linguistics*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- RAMSEY, S. Robert 2003. 'Accent, Liquids, and the Search for a Common Origin for Korean and Japanese.' *Japanese Language and Literature* 38.2: 339-50.
- RAMSTEDT, Gustav J. 1928. *Remarks on the Korean Language*. Mémoires de la Société Finno-Ougrienne 58.
- RAMSTEDT, Gustav J. 1952. *Einführung in die Altaische Sprachwissenschaft II, Formenlehre* Mémoires de la Société Finno-Ougrienne 104.2. Helsinki.
- SERAFIM, Leon 1994 *A modification of the Whitman proto-Korean-Japanese vocalic hypothesis*. Korean Linguistics 8 : 181-206
- SERAFIM, Leon 1999. 'Reflexes of Proto-Koreo-Japonic Mid Vowels in Japonic and Korean.' Papier présenté à ICHL XIV, Vancouver. Workshop on Korean-Japanese Comparative Linguistics.
- SON, Chongyong 1973. *A Study of Grammatical Case of Korean, Japanese, and Other Major Altaic Languages*. Indiana University Dissertation.
- STAROSTIN, Sergei 1991. *Altaiskaia problema i proiskhozhdenie iaponskogo iazyka [Le problème altaïque et les origines de la langue japonaise]*. Moscow: Nauka.
- STAROSTIN, Sergei, Anna DYBO, and Oleg MUDRAK 2003. *The Etymological Dictionary of the Altaic Languages*. Leiden: E. J. Brill.
- UNGER, J. Marshall 1990 *Japanese and what other Altaic languages ?* in Philip Baldi (ed.) *Linguistic Change and Reconstruction Methodology*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter, pp. 547-61.
- VOVIN, Alexander 2000. *Pre-Hankul materials, Koreo-Japonic, and Altaic*. Korean Studies 24: 142-155.
- VOVIN, Alexander 2001. *Japanese, Korean, and Tungusic: Evidence for Genetic Relationship from Verbal Morphology in Altaic Affinities, Proceedings of the 40<sup>th</sup> meeting of the*

*Permanent International Altaistic Conference (PIAC)*, Provo, Utah 1997. Ed. by David B. Honey & David C. Wright. Indiana University Uralic and Altaic Series, vol. 168. Bloomington: Indiana University Research Institute for Inner Asian Studies, pp. 183-202.

VOVIN, Alexander 2003. *Nihongo keitôron no genzai : koko kara doko he ? [Les hypothèses sur la parenté du japonais à l'heure actuelle : où va-t-on maintenant ?]* in VOVIN, A. et OSADA T. éd. 2003

VOVIN, A. et OSADA T. éd. 2003 *Perspectives on the Origins of the Japanese Language*, Nichibunken sôsho n°31, Kyôto

VOVIN, Alexander 2005. *The End of the Altaic Controversy*. Central Asiatic Journal 49.1:71-132.

VOVIN, Alexander 2007 (à paraître) *KOREO-JAPONICA: A critical study in the language relationship*

WHITMAN, John B. 1985 *The Phonological Basis for the Comparison of Japanese and Korean*, Thèse de doctorat de l'Université de Harvard

WHITMAN, John B. 2003 *The Source of the Bigrade Conjugation and Stem Shape in pre-Old Japanese*, papier présenté à la 14e Conférence Internationale en Linguistique Historique, Copenhague, 11-15 Août

YI, Kimun 1963 *A Genetic View of Japanese*. Chôsen gakuhô 27.

Yi, Kimun 1972 *Kuke-sa kaysel [Introduction à l'histoire de la langue nationale]*. Mincwung sekwan. Séoul